

De la musique contemporaine dans une caserne de pompiers

2013 L'atelier de l'Euroméditerranée d'une jeune compositrice italienne

Pendant trois semaines, elle a vécu au rythme des sirènes, du protocole, de la vie d'un centre d'incendie et de secours, posé au bord de l'eau, à l'entrée du village de l'Estaque. Sur le site de Saumaty plus précisément, Alice Berni, découverte par Raoul Lay, le directeur artistique de l'Ensemble Télémaque, très sensible à la jeune création, s'est confrontée à un nouveau pays, une nouvelle langue et un environnement étranger, pour composer une œuvre musicale pour percussions et accordéon. La rencontre de deux mondes, de deux rythmes de travail, l'un dans l'urgence, l'autre dans la gestation, voulue par Marseille-Provence 2013 par le biais de ses ateliers de l'Euroméditerranée. L'association Marseille-Provence 2013 a, en effet, pour ambition de mener une soixantaine de projets de ce genre, 46 sont déjà bien avancés, et une vingtaine sont en cours. L'idée étant d'insérer un artiste, toutes disciplines

confondues, au cœur d'une entreprise privée ou publique. *"On touche là à un travail de fond, plus qu'au spectaculaire, même si bien entendu, le rendu de ces résidences sera visible tout au long de l'année capitale"*, explique Sandrina Martins chargée de mission et responsable de ces ateliers qui ont trois objectifs : *"l'invention d'un nouveau modèle de production pour la création contemporaine"*, *"la question de la recherche de nouveaux publics"*, et *"celle de la création, de voir comment ces rencontres sont sources d'inspiration pour les artistes"*. Devant les principaux acteurs du projet, des élus et journalistes, Alice Berni a donc dévoilé, avant-hier, sa pièce élaborée avec deux musiciens de l'Ensemble Télémaque et quelque part avec les pompiers de Saumaty (elle sera visible par le public le 9 décembre au cinéma l'Alhambra). Vingt-cinq minutes d'ambiances mouvantes, où l'accordéon devient percussions et vice versa, où les

instruments soufflent, produisent des sons feutrés (comme lorsque le percussionniste frotte la peau de ses timbales avec un anneau en polystyrène), cognent aussi. Un univers doux mais parcouru de soubresauts aussi inattendus que violents. En préambule à l'exécution de son œuvre, Alice Berni, 30 ans, lovée dans ses longs cheveux bruns, avait prévenu en italien : *"Si nous n'avons pas la possibilité d'écrire de la musique, celle-ci pourrait bien finir dans un musée. Mon style est difficile à écouter et à comprendre mais, dans 100 ans, la musique sera comme ça"*. Annabelle KEMPF